

Quand Jean Bart eut trouvé le fond de sa pipe et de son verre, il se leva et tendit la main au commodore :

— Je vous quitte, lui dit-il ; voici le moment de mettre à la voile. Faites votre toilette pendant que je vais achever la mienne, et au revoir là-bas dans une heure ! J'espère vous rendre votre déjeuner, demain, sur mon bord.

Ces paroles et le sourire qui les accompagna signifiaient : J'espère que vous serez demain en mon pouvoir.

L'Anglais ne s'y trompa point ; mais prenant un ton aussi sérieux que celui du capitaine était plaisant :

— Vous vous abusez, monsieur, répondit-il ; vous êtes mon prisonnier.

En même temps il fit signe à son équipage, et dix hommes s'avancèrent sur le tillac, le pistolet au poing et le sabre au côté.

Toutes les politesses et toutes les avances de l'Anglais depuis cinq jours avaient eu pour but cette trahison.

— Ton prisonnier ! moi ! fit Jean Bart, en bondissant comme un sanglier qu'on relance. Oh ! mille bombes ! c'est ce que nous allons voir.

Et, se tournant vers ses vaisseaux :

— A moi ! mes braves, cria-t-il d'une voix qui fit trembler toute la rade ; à moi, Dunkerque et Jean Bart !

En parlant ainsi, il s'élance plus prompt que l'éclair sur une mèche placée à quelques pas de lui, l'allume aux dernières étincelles de sa pipe, se précipite sur les hommes armés qui l'entourent avant qu'ils aient eu le temps de deviner ce qu'il va faire, en renverse une partie sur le tillac, arrive auprès d'un baril de poudre découvert au soleil, et posant sa mèche allumée à quelques lignes au-dessus, dit d'une voix forte et terrible au commodore :

— Ton prisonnier, chien d'Anglais, tient dans sa main ta vie et celle de ton équipage ; si un seul de tes hommes fait un pas vers moi, nous sautons tous ensemble avec ton bâtiment !

Le commodore et son équipage s'arrêtent et se regardent, frappés de stupeur et d'effroi. Ils savent que Jean Bart le ferait comme il le dit, et pas un ne se permet une parole ou un geste.

Cependant, les matelots français ont entendu le cri de leur capitaine et deviné la trahison. En deux minutes toutes leurs chaloupes sont à la mer, et ils accostent en foule le vaisseau du commodore.

Celui-ci, voyant toujours la mèche enflammée au-dessus du baril de poudre, n'ose ordonner à ses hommes de se défendre ; ses deux bâtiments tombent sans coup férir au pouvoir des Français, et lui-même devient, avec tout son équipage, prisonnier de l'homme dont il s'était cru maître...

Ce
taine
reçu
chan
roi, e
comr
gean

La
a don
entre
succes
peupl
se, de
des pé
Ce
va de
celle d
société
dernie
publié
avis d
en pr
parties
qui jet
Robian
ne n'a
des cit
dans s
directr
évolu